



## **Cahiers en ligne du GEMCA**

Tome 1 - 2010

[http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/cahiers/GEMCA\\_cahiers\\_1\\_2010.pdf](http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/cahiers/GEMCA_cahiers_1_2010.pdf)



# Étudier une œuvre néolatine : dans quel cadre chronologique ?

Grégory EMS (F.R.S.-FNRS, Université catholique de Louvain)  
et Mathieu MINET (Université catholique de Louvain)

## Introduction

Lors de cette communication, nous tâcherons d'exposer, dans une perspective méthodologique, les principales implications de la question du découpage temporel dans l'étude d'une œuvre néolatine. Il s'agira surtout de mettre à l'épreuve la pertinence des cadres chronologiques conventionnels. Pour ce faire, nous dresserons un aperçu de ces temporalités, pour ensuite en évaluer la validité en les appliquant sur une œuvre précise.

En l'occurrence une épopée d'un poète d'origine tournaïsiennne, Louis des Masures (1515-1574) : cette œuvre en douze chants narre en hexamètres latins les vicissitudes des guerres de religion et des conflits entre les Navarre et les Guise, manipulant la cour royale. Émanant d'un converti, l'ouvrage est évidemment orienté contre les Guise et les ultras du Catholicisme. Il est composé en grande partie de discours tenus à la cour, soit de conciliateurs (*Beza*, *Xenius*, autrement dit Théodore de Bèze et Michel de L'Hospital), soit de bellicistes (*Lorenus*, soit le cardinal de Lorraine).

## La question des divisions chronologiques

L'évolution des littératures comme celle des civilisations peut se représenter comme un cycle où alternent différentes phases : d'abord « archaïque » (phase de gestation de la langue et des genres), puis « classique » (canonisation de normes, d'un modèle), ensuite « post-classique » (subversion des genres, décadence assumée ou nostalgie archaïsante), pour ensuite revenir aux idéaux classiques (on parlera alors de néo-classicisme).

Mais dans le cas de la littérature néolatine, il serait vain de chercher ce type d'alternance : ce serait appliquer un modèle simpliste à une réalité complexe. Se revendiquant comme un retour à l'antique, elle est génétiquement « néoclassique ». La littérature néolatine promeut en effet un latin classique copié de l'antique et déconnecté du latin parlé au Moyen Âge. Le néolatin évoluerait ainsi dans une espèce d'uchronie, un temps déconnecté.

Cela dit, elle n'en est pourtant pas moins sujette aux vicissitudes de son temps, et ce verni classique et uchronique est bien souvent une façade : l'exemple traité en annexe (voir ci-dessous) montre ainsi que les néolatins vivent également dans leur siècle. La littérature néolatine doit donc s'inscrire dans plusieurs temporalités :

1) on peut la considérer comme un tout, un ensemble d'œuvres dont la cohérence repose sur l'unité de langue, de contexte historique, de formes, et même de territoire (puisque la vocation internationale du latin a assuré une diffusion à bien plus large échelle que les productions en langue vulgaire). Bref, elle possède une temporalité propre, et est traversée uniformément par des mouvements de fond ;

2) mais elle est le fait d'auteurs attachés, non point seulement à une élite néolatine internationale, mais également à leur « région » propre (cour, ville ou pays). Son développement est contemporain d'autres littératures : le néolatin évolue sur un territoire où, parallèlement, d'autres courants artistiques associés à d'autres langues s'épanouissent, se codifient, ou stagnent. Certains auteurs néolatins ont aussi écrit dans leur langue vulgaire, tout en ayant une production cohérente. Celle-ci doit par conséquent être envisagée dans les cadres chronologiques de la littérature vernaculaire.

3) Enfin, l'étude d'une œuvre repose sur la connaissance de l'évolution de son genre propre. Car par-delà les différences de langue et d'époque, les normes d'un genre, quel qu'il soit, sont soumises à des tendances propres. Chaque genre a une histoire propre, et établir une chronologie entre auteurs d'un même genre peut sembler plus pertinent que rapprocher par exemple un Érasme d'un Vitalis... L'exemple de l'épopée, que nous allons traiter

aujourd'hui, est dans ce sens significatif : même si le néolatin est un retour à l'Antique (Homère, Virgile, Stace), le genre et la veine épiques n'ont jamais vraiment quitté la littérature (*Edda, Chanson de Roland, Beowulf*, etc.), de même que la figure de Virgile qui la domine. Les épopées néolatines prennent par conséquent place dans une ligne du temps autre que la pédagogie ou la philosophie, par exemple.

### **Périodisation au sein de la littérature néolatine ?**

Considérer la littérature néolatine comme un tout a une pertinence dans la mesure où son développement n'a pas épousé partout celui des littératures vernaculaires ; une cohérence peut lui être reconnue. Par conséquent, nous pouvons proposer des jalons chronologiques, des dates-clefs, ou du moins des sections opérantes.

*Début : quelles ruptures avec le moyen-âge, latin également ?*

Humanisme, émergence de la figure de l'auteur vs. Moyen Âge où les auteurs sont, sinon anonymes, ou du moins peu attachés à l'originalité de style ou à la reconnaissance de leur statut.

*Retour à l'antique (genres et thèmes), au latin classique (et non plus latin « barbarisé »)*

- Première phase (du XV<sup>e</sup> siècle au premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle). Le latin se diffuse d'abord en Italie, puis progressivement s'étend à toute l'Europe : en France, aux Pays-Bas (Érasme), en Allemagne, etc. Le latin devient la langue internationale que les auteurs doivent utiliser s'ils veulent se faire connaître à large échelle et s'ils souhaitent diffuser leurs idées, leurs découvertes, etc. Le néolatin est employé comme outil de vulgarisation des connaissances et de poésie personnelle, vivifiée par un esprit mythologique et païen symbole du retour à l'antique.

- Milieu du XVI<sup>e</sup> siècle : la Réforme entraîne une radicalisation des confessions religieuses. La poésie notamment est pénétrée de motifs chrétiens, les motifs païens sont atténués.
- Fin XVI<sup>e</sup> siècle : la Contre-Réforme voit décliner la poésie, au profit de genres plus « intellectualistes » (théologie, philosophie, pédagogie, histoire).
- Au fil du temps, l'emploi du latin dans la vie quotidienne et comme vecteur de diffusion internationale va se restreindre et se perdre. Pendant quelques temps, le latin restera la langue des collègues (notamment jésuites). Toutefois, les réformes et les modernisations de l'enseignement, la promotion d'autres langues véhiculaires (le français, puis l'anglais – qui vont se substituer au latin comme langue internationale) vont être préjudiciables à la production d'œuvres néolatines, même si l'on en trouve des survivances sporadiques.

Quid de la *Borboniade* dans ce contexte ? Nourrie des principes poétiques renaissants et des idées de la Réforme, la *Borboniade* s'insère parfaitement dans le cadre général de l'évolution de la production littéraire néolatine : le moment où, dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la poésie est traversée d'idées religieuses. On peut donc considérer Louis Des Masures comme un auteur « conventionnel » pour l'époque. Il est le prototype de l'auteur converti.

### **Perspective « locale » et perméabilité des temporalités**

À côté de cette vision globale des choses, on peut privilégier une approche locale du contexte de production : car celle-ci, si elle a vocation internationale, a longtemps émané de foyers extrêmement circonscrits dans l'espace. Ces zones ne sont guère plus larges qu'une cour ou une ville, et procèdent de l'initiative d'une autorité éclairée, un prince-mécène ou une université.

Il va de soi que ces foyers néolatins n'évoluent pas en marge du reste du monde. Étant des centres de la vie intellectuelle, ils constituent souvent également les porteurs de la culture et de la langue vernaculaire (ex. : la cour d'Este), et ont favorisé l'éclosion d'auteurs de langue latine ou vulgaire, mais aussi bilingues. Aussi est-il pertinent de croiser la perspective historique néolatine avec l'histoire des littératures vernaculaires. Cette démarche permet non seulement de mieux envisager un auteur néolatin mais aussi de reconsidérer le développement des littératures vernaculaires, parfois interprété comme étant en négatif du néolatin.

On considère ainsi souvent la publication par Joachim Du Bellay (1522-1560) de sa *La Deffence, et Illustration de la Langue Francoyse* en 1549 comme une date-clef qui marque un tournant dans l'histoire : il s'agirait d'un pas décisif dans l'abandon du latin au profit du français (le latin devenant une langue « ringarde »). Pourtant Du Bellay était un poète néolatin fécond et un excellent connaisseur de la littérature antique. Ainsi, l'un de ses plus fameux poèmes puisé dans les *Antiquités de Rome* (un recueil sur lequel Du Bellay travailla entre 1553 et 1557) et que l'on considère souvent comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française – « Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome... » (cf. ci-dessous) – se révèle être inspiré d'une épigramme latine composée par Janus Vitalis (1485-1559). Ce poème néolatin parut à Venise en 1552 et appartient au recueil intitulé *Jani Vitalis Panormitani Sacrosanctae Romanae Ecclesiae Elogia*<sup>1</sup>.

*Poème de Vitalis*

Qui Romam in media quaeris novus advena Roma,  
 Et Romae in Roma nil reperis media,  
 Aspice murorum moles, praeruptaque saxa,  
 Obrutaque ingenti vasta theatra situ.  
 Haec sunt Roma : viden' velut ipsa cadavera tantae

---

<sup>1</sup> Nous reprenons toutes nos informations de MORTIER Roland, *La poésie des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève : Librairie Droz, 1974, pp. 46-59 (chapitre III. L'épigramme latine de Janus Vitalis, ou la fortune européenne d'un thème).

Urbis adhuc spirant imperiosa minas ?  
 Vicit ut haec mundum, nixa est se vincere : vicit,  
 A se non victum ne quid in orbe foret.  
 Nunc eadem in victa Roma illa sepulta est ?  
 Atque eadem victrix, victaque Roma fuit.  
 Albula Romani restat nunc nominis index,  
 Quin etiam rapidis fertur in aequor aquis.  
 Disce hinc quid possit Fortuna : immota labascunt,  
 Et quae perpetuo sunt agitata manent.

« Étranger nouveau venu, qui cherches Rome au milieu de Rome, et qui n’y retrouves rien de Rome, contemple la masse de ces murs, les pierres écroulées, les vastes théâtres effondrés dans un site immense. Tout cela, c’est Rome : ne vois-tu pas que même les imposants cadavres d’une telle ville semblent encore lancer des menaces ? Tout comme elle avait vaincu le monde, elle a fait effort pour se vaincre, et elle est vaincue, afin qu’il n’y eût rien au monde qui n’eût été vaincu par elle. Est-ce la même Rome qui est ici ensevelie dans la Rome vaincue ? C’est bien la même Rome qui fut victorieuse et vaincue. Aujourd’hui, le Tibre seul reste témoin du nom romain ; que dis-je ? il est entraîné par ses eaux rapides vers la mer. Apprends par là, étranger, ce que peut la Fortune : les choses immobiles chancellent, et celles qui sont perpétuellement agitées subsistent. » [Texte latin et traduction française issus de : MORTIER Roland, *La poésie des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève : Librairie Droz, 1974, pp. 11-12].

### *Poème de Du Bellay*

Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome  
 Et rien de Rome en Rome n’aperçois,  
 Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,  
 Et ces vieux murs, c’est ce que Rome on nomme.

Vois quel orgueil, quelle ruine et comme  
 Celle qui mit le monde sous ses lois,  
 Pour dompter tout, se dompta quelquefois,  
 Et devint proie au temps, qui tout consomme.



Rome de Rome est le seul monument,  
 Et Rome Rome a vaincu seulement.  
 Le Tibre seul, qui vers la mer s'enfuit,  
 Reste de Rome. Ô mondaine inconstance !  
 Ce qui est ferme est par le temps détruit,  
 Et ce qui fuit au temps fait résistance.

Revenons à Des Masures. Ami des Ronsard, Marot et du Bellay, Des Masures ferait figure de réactionnaire si l'on ne nuancerait la rupture entre renaissance latine et promotion du français comme langue de littérature. En réalité, son statut d'auteur bilingue le place dans la droite ligne d'un du Bellay (son protecteur était l'évêque Jean du Bellay). D'ailleurs, Ronsard écrit en 1559 (Sonnet à Des Masures) :

Ah, que je suis marri, qu'encore ne demeure  
 En France ce troupeau divinement appris  
 Qui sous le Roy François pour emporter le prix  
 Chantoit à qui mieux mieux d'une Muse meilleure !  
 Pour une opinion de Baize est délogé,  
 Tu as par faux rapport durement voyagé,  
 Et Peletier le docte a vagué comme Ulysse.

Ceci, ainsi que le retour de du Bellay au latin et les nombreuses assimilations entre l'époque de François I<sup>er</sup> et le règne d'Auguste, montre que les principaux noms de la poésie française ne se conçoivent pas comme porte-enseignes d'une nouvelle ère consécutive à la *Déffence*, telle que présentée dans les manuels scolaires, mais comme les survivants d'un âge d'or perdu, la période de François I<sup>er</sup>. Des Masures, en écrivant en latin, sacrifie à cette nostalgie.

Mais qu'en est-il de son épopée, dans ce contexte ? Placée sur la ligne du temps de la littérature française, la *Borboniade* est contemporaine – bien qu'elle procède d'une tradition épique différente – de la *Franciade*, qui est considérée comme la première épopée nationale (malgré une épopée néolatine sur Jeanne d'Arc en 1516).

Surtout, elle précède les *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné, narration épique des guerres de religion. On voit ici tout l'intérêt de croiser la temporalité néolatine et française : Des Masures apparaît à la faveur de ce rapprochement comme un auteur bien ancré dans les débats poétiques de son temps, mais différant de ses contemporains par le choix d'une forme annalistique plus qu'héroïque ou romanesque.

Pour comprendre cette différence, il faut peut-être juxtaposer une autre perspective, une autre ligne du temps, celle de la Lorraine, où la *Borboniade* a été composée. La cour de Guise a été le berceau des premières épopées « françaises », la *Nancéide* de Blarru et la *Rusticiade* de Pillard, glorifiant l'une et l'autre, sur un mode annalistique, les ducs René et Antoine de Lorraine, tous deux confrontés à des conflits (notamment des jacqueries). Des Masures était un protégé des Guises, leur a dédié certains poèmes lyriques, absolument contredits par sa conversion et son engagement huguenot, comme prédicateur dans la région de Metz. Sa *Borboniade*, vue sous cet angle, complète, mais en le dévoyant, un cycle épique lorrain, centré sur la figure, d'abord héroïque mais ensuite sombre, des intriguants Guise.

### Perspective de genre

L'Occident n'a jamais oublié Virgile. Il l'a christianisé, centonisé, porté à l'état de magicien, de mystique, de prophète ou de... guide aux Enfers... Aussi est-ce un Virgile composite que la Renaissance récupère et garde comme référence insurpassable. L'épopée renaissante, qu'elle soit néolatine ou vernaculaire, profane ou chrétienne, ne s'est jamais affranchie du modèle virgilien.

Des Masures fut traducteur de l'*Énéide* et bucoliaSTE. La *Borboniade* échappe donc d'autant moins à la prégnance du modèle virgilien qu'une quelconque autre épopée : sa composition en douze chants n'est pas hasardeuse ; l'entame du poème est évidemment calquée sur le *Arma virumque cano*. La *Borboniade* est donc un avatar

de ce phénomène exceptionnel qu'est la tradition épique virgilienne, qui a sa temporalité propre.

### **Conclusion sur la *Borboniade* de Louis Des Masures**

Une ligne du temps est bien plus un point de vue qu'un point d'ancrage. Choisir de travailler avec une périodisation conditionne considérablement l'approche que l'on peut avoir d'une œuvre. D'où l'importance évidente de croiser les temporalités.

### **Conclusion méthodologique**

Par cet exemple, nous espérons avoir mis en perspective certains principes à suivre dans l'étude d'une telle œuvre :

- Décloisonner les frontières linguistiques, géographiques mais aussi et surtout chronologiques, qui sont parfois handicapantes.
- Replacer l'œuvre dans toutes ses dynamiques, toutes ses dimensions. Elle est inscrite dans des mouvements qui la transcendent, dont elle participe peu ou prou.
- Considérer l'auteur comme intersection de différents cercles, point focal de différentes influences (de la part de ses mécènes, de ses contemporains, de ses compatriotes, de ses collègues, ses coreligionnaires, etc.).

### **Bibliographie**

- J. IJSEWIJN, *Companion to Neo-Latin Studies. Part I (History and Diffusion of Neo-Latin Literature)*, Louvain : Leuven University Press, 1990 (Supplementa Humanistica Lovaniensia, 5).
- J. IJSEWIJN (with SACRÉ Dirk), *Companion to Neo-Latin Studies. Part II (Literary, Linguistic, Philological and Editorial)*, Louvain : Leuven University Press, 1998 (Supplementa Humanistica Lovaniensia, 14).

- R. MORTIER, *La poésie des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève : Librairie Droz, 1974
- P. VAN TIEGHEM, *La littérature latine. Étude d'histoire littéraire européenne*, Genève, s.d.
- D. MASKELL, *The historical Epic in France. 1500-1700*, Oxford : Oxford University Press, 1973.
- H. HELANDER, « So Debate : Neo-Latin Studies : Significance and Prospects », *Symbolae Osloenses*, 76 (2001), pp. 5-102.
- Fr. WAQUET, *Le latin ou l'empire d'un signe. XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Albin Michel, 1998.
- I. D. MCFARLANE, « La poésie néo-latine à l'époque de la Renaissance Française - état présent des recherches », *Nouvelle Revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, I (1983), pp. 1-18.
- T. VAN HAL, *Towards Meta-Neo-Latin Studies? Impetus to Debate on the Field of Neo-Latin Studies and its Methodology*, *Humanistica Iovaniensia* vol. LVI (2007).

## Annexe

Pour illustrer notre propos, fournissons un exemple d'épopée élaborée sur le modèle des chefs-d'œuvre du genre hérités de l'Antiquité : la *Melissomachia*<sup>2</sup>. Il s'agit d'une petite épopée de 606 vers composée par les élèves du collège jésuite de Bruxelles au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (plus précisément en 1652). Pour résumer succinctement le poème, l'histoire est celle d'une guerre menée entre

---

<sup>2</sup> Sur cette œuvre, voir : PORTEMAN Karel, *Emblematic exhibitions (affixiones) at the Brussels Jesuit College (1630-1685). A study of the commemorative manuscripts (Royal Library, Brussels)*, with Contributions by Elly COCKX-INDESTEGE, Dirk SACRÉ, Marcus DE SCHEPPER, Turnhout : Brepols, 1996, p. 120 ; SACRÉ Dirk, "Melissomachia: An Unpublished Epic from the Brussels Jesuit College (1652)", dans SACRÉ Dirk et TOURNOY Gilbert (ed.), *Myrica. Essays on Neo-Latin Literature in Memory of Jozef IJsewijn*, Louvain : Leuven University Press, 2000 (*Supplementa Humanistica Lovaniensia* 16), pp. 523-536. Nous reprenons à Dirk Sacré plusieurs éléments de sa présentation de la *Melissomachia*.

deux peuples d'abeilles. Les Meloclepti [« les voleurs de miel » (τὸ μέλι, ιος et κλέπτω)], « nation avide, impie et perfide »<sup>3</sup>, sous la direction de leur roi Macrogastor [« au gros estomac », c'est-à-dire en parlant d'une abeille « au gros abdomen » (μακρός, ά, όν et ή γαστήρ, γαστρός [-γάστωρ, ωρ, ορ [-ορος])], violent le traité qui les unissait aux Anthochares [« ceux qui se réjouissent des fleurs » (τὸ ἄνθος, ους et χαίρω)], un peuple « paisible et industrieux »<sup>4</sup> dirigé par Melissomedon [« le chef, le roi des abeilles » (ή μέλισσα, ης et ό μέδων, οντος)], et les attaquent.

### Analyse intertextuelle

Un bref examen du poème nous permet rapidement de mettre en exergue les principaux auteurs qui furent imités par les élèves. Homère, en premier lieu, à qui l'on attribuait au xvii<sup>e</sup> siècle la *Batrachomyomachia*, une épopée relatant une guerre entre des grenouilles et des rats. Le plan de la *Melissomachia* est copié sur celui de la *Batrachomyomachia*<sup>5</sup> et, dans les deux cas, les noms des protagonistes de l'épopée ont une origine étymologique grecque qui en dit long sur l'apparence physique ou le caractère des abeilles<sup>6</sup>. Les deux poèmes par ailleurs se closent sur un vers semblable (*Batracho.*, καὶ πολέμου τελετὴ μονοήμερος ἐξετελέσθη [« ainsi prit fin une guerre d'un seul jour »] ; *Melisso.*, 605-606: *tanti certaminis una / principium finemque dies tulit* [« un seul jour vit le commencement et la fin d'une si grande rivalité »])<sup>7</sup>.

On trouve encore des emprunts à l'*Odyssée*... : *Nequidquam torto sinuosa foramina flexu / Errarunt circum, reditumque diemque petentes* [*Melisso.*, 397-8 : « ils parcourent en vain dans leur errance les galeries sinueuses, / Au parcours tortueux, à la recherche du jour et du retour »], où l'expression *reditumque diemque petentes* rappelle

<sup>3</sup> SACRÉ Dirk, "Melissomachia: An Unpublished Epic...", p. 535.

<sup>4</sup> SACRÉ Dirk, "Melissomachia: An Unpublished Epic...", p. 526.

<sup>5</sup> Pour plus de renseignements, consulter : SACRÉ Dirk, "Melissomachia: An Unpublished Epic...", p. 528.

<sup>6</sup> SACRÉ Dirk, "Melissomachia: An Unpublished Epic...", p. 529.

<sup>7</sup> SACRÉ Dirk, "Melissomachia: An Unpublished Epic...", p. 528.

le héros de l’Odyssée, Ulysse, qui cherche désespérément le « jour du retour » (νόστιμον ἡμῶν, cf. Hom., *Od.*, VI, 311 ; VIII, 466).

... et à l’*Iliade* :

[...] ἐπεσσεύοντο δὲ λαοί.  
 Ἥυτε **ἔθνεα** εἴσι **μελισσάων ἀδινάων**  
πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομένων,  
 βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ’ ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν·  
 αἰ μὲν τ’ ἔνθα ἄλις πεποτήγαι, αἰ δέ τε ἔνθα·  
 ὧς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων  
 ἡϊόνος προπάροιθε βαθείης ἐσπυχάωντο  
 ἰλαδὸν εἰς ἀγορήν· [...]

Hom., *Il.*, II, 86-93

Hanc [=rupem] super ascendunt Meloclepti atque  
**agmina densa**

Ore caui saxi longoque foramine rupis

Expromunt semperque.... noui, semperque  
 sequuntur

Turmatim ; uolat exultans circum arua iuuentus.

*Melissomachia*, 51-54

« Les hommes déjà accourent. Comme on voit les abeilles, par troupes compactes, sortir d’un antre creux, à flots toujours nouveaux, pour former une grappe, qui bientôt voltige au-dessus des fleurs du printemps, tandis que beaucoup d’autres s’en vont voletant, les unes par-ci, les autres par-là ; ainsi, les nefes et les barques, des troupes sans nombre viennent se ranger, par groupes serrés, en avant du rivage bas, pour prendre part à l’assemblée. » [trad. : HOMÈRE, *Iliade*, chants I à VIII, texte établi et traduit par Paul Mazon, préface de Jean-Pierre Vernant, notes d’Hélène Monsacré, deuxième tirage, Paris : Les Belles Lettres, 2002 (classiques en poche 31)].

« Sur ce rocher gravissent les Melocleptes et, en rangs serrés, les troupes,

Par l’ouverture de la roche creuse et par la longue excavation du rocher,

Sortent toujours plus nombreuses/toujours renouvelées et toujours se suivent en escadrons [= et toujours les escadrons se suivent].

Enthousiasmée, la jeunesse vole vers les champs tout autour. »

Un rapide coup d’œil aux *loci similes* nous révèle que les principaux auteurs latins imités sont Virgile (*Énéide* et *Géorgiques*) et Ovide (*Métamorphoses*), suivis par d’autres concepteurs d’épopée : Stace (*Thebaïde*), Silius Italicus et Valerius-Flaccus (*Argonautiques*). On trouve encore quelques emprunts ponctuels aux *Bucoliques* de Virgile, aux autres œuvres d’Ovide (*Fastes*, *Pontiques*, etc.), aux poèmes de Catulle, de Propertius et de Juvénal, à Lucrèce, etc. Si l’on s’intéresse plus en détail aux extraits plus longs qui ont inspiré tant sur la forme que sur le fond des passages de la *Melissomachia*, les résultats sont encore plus probants. On trouve de nombreux rapprochements avec l’*Énéide* ; cette dernière est probablement la source majeure du poème et les emprunts sont légions.

[...], ceu saeuum turba leonem  
cum telis premit infensus ; at territus ille,  
**asper, acerba tuens**, retro redit et neque terga  
ira dare aut uirtus patitur, nec tendere contra  
ille quidem hoc cupiens potis est per tela uirosque.  
Virg., *En.*, IX, 792-796

« Ainsi, quand une bande de chasseurs presse un lion cruel de ses traits acharnés, l'animal terrifié, acharné, l'œil farouche, recule ; sa colère et sa vaillance l'empêchent de tourner le dos, et il ne peut, quelque envie qu'il en ait, se faire jour à travers les traits et les chasseurs » [trad. : VIRGILE, *L'Énéide*, nouvelle édition revue et augmentée avec introduction, notes, appendices et index par Maurice Rat, Paris : Garnier (collection Classiques Garnier), t. I (Livres I-VI), s.d. ; t. II (Livres VII-XII), 1944]

**Horrendum stridens**, flammisque armata Chimaera,  
Virg., *En.*, VI, 288

aut Phrygiae campos : nunc belli finis et aeu  
his dabitur terris. [...]

Virg., *En.*, X, 582-583

1. « [le monstre de Lerne] poussant des sifflements horribles, et la chimère armée de flammes »  
2. « [...] : aujourd'hui tu vas trouver sur cette terre la fin de la guerre et celle de ta vie. » [trad. : Rat]

## Mais Ovide n'est pas de reste :

Inclusum ueluti si quando flumine nactus  
Ceruum aut puniceae saeptum formidine pennae,  
Venator cursu canis et latratibus instat,  
Ille autem insidiis et ripa territus alta  
Mille fugit refugitque uias ; at uiuidus Vmber  
Haeret **hians, iam iamque tenet** similisque tenenti  
Increpuit malis morsuque elusus inani est :  
Virg., *En.*, XII, 749-755

« Ainsi parfois un chien de chasse, trouvant un cerf arrêté par un fleuve ou enfermé dans un épouvantail de plumes pourprées, le presse de sa poursuite et de ses aboiements ; le cerf, terrifié par le piège ou par la berge élevée, va, vient, fuit en tous sens ; mais le vif Ombrien s'accroche, la gueule béante, il va le tenir

**Asper, acerba tuens**, Rex altior omnibus  
exstat

*Melissomachia*, 93

**Asper acerba** fremens ; paulatim cedit ; at  
ira  
Non patitur dare terga, timor nec tendere  
contra.

*Melissomachia*, 420-421

1. « Furieux, l'œil farouche, le roi, s'élève plus haut que tous les autres, »

2. « Furieux, <Macrogastor> fait entendre des frémissements d'amertume. Il cède peu à peu. Mais la colère | L'empêche de tourner le dos et la crainte l'empêche de se diriger en sens contraire / faire front. »

[...] tandem rapidis inuoluitur undis

**Horrendum stridens**, hic belli finis et aeu

*Melissomachia*, 569-570

« [...], il [=Macrogastor] est enfin submergé, par les ondes rapides / qui l'emportent En émettant un horrible sifflement. Telle fut la fin de la guerre et <telle fut celle> de sa vie. »

Alter **hians, iam iamque tenens**, uestigia  
rostris  
Ultima ter strinxit morsuque elusus inani  
est,

*Melissomachia*, 468-469

« la bouche ouverte et sur le point de l'attraper, <Macrogastor> l'effleura / Par trois fois de sa trompe et fut trompé par une vaine morsure, »

bientôt, et croyant qu'il le tient, il fait claquer ses mâchoires qu'a trompées une vaine morsure. » [trad. Rat]

ut canis in uacuo leporem cum Gallicus aruo  
 uudit, et hic praedam pedibus petit, ille salutem ;  
alter inhaesuro similis **iam iamque tenere** 535  
 sperat et extento stringit uestigia rostro,  
 alter in ambiguo est, an sit comprehensus, et ipsis  
 morsibus eripitur tangentiaque ora relinquit :  
 Ov., *M.*, I, 533-538

« Lorsqu'un chien gaulois aperçoit un lièvre dans une plaine à découvert, tous deux courent : l'un pour saisir sa proie, l'autre pour se sauver ; le premier, semblant sur le point de l'atteindre, croit déjà le tenir et, le museau tendu, le talonne ; le second, ne sachant pas s'il sera pris, évite les morsures en se dérochant à la gueule qui le sert de près... » [trad. : OVIDE, *Les Métamorphoses*, traduit du latin, présenté et annoté par Danièle Robert, Actes Sud, Arles, 2001 (Collection Thesaurus)].

Chez Ovide et Virgile, les extraits forment des comparaisons épiques mettant en scène un chien de chasse. Il est fort probable que les élèves aient constaté le parallèle entre ces deux extraits et que, pour montrer leur talent d'imitateurs et leur excellente culture classique, ils aient puisé de part et d'autre des expressions pour composer leurs vers.

Pas de surprise non plus à ce qu'il y ait des imitations des *Géorgiques* de Virgile et plus particulièrement, pour la mise en scène des abeilles, au quatrième chant :

Nec uero a stabulis pluuiā impendente recedunt  
 longius aut credunt caelo aduentantibus Euris ;  
 sed circum tutae sub moenibus urbis aquantur  
 excursusque breuis temptant et saepe lapillos,  
 ut cymbae instabiles fluctu iactante saburram,  
**tollunt**, his sese per inania nubila librant.  
 Virg., *G.*, IV, 191-196

« Quand la pluie menace, elles [=les abeilles] ne s'éloignent pas trop du bercail, et elles se méfient du ciel à l'approche des Eurus, mais sous la protection des remparts de leur ville elles font aux alentours la provision d'eau et risquent de brèves

Quin Diua hos etiam fertur docuisse per auras  
 Sublato pedibus corpus librare lapillo  
 Cum uenti insurgunt ; ut tollit in aequore puppis  
 Cum uolat instabili fluctu iactata saburram,  
*Melissomachia*, 593-596

« Bien plus, c'est la déesse [=Pallas Athéna] aussi qui, rapporte-t-on, leur a enseigné [=aux Anthocharès]  
 À maintenir à travers les airs leur corps en équilibre en emportant un petit caillou dans leurs pattes,  
 Pendant que les vents se lèvent – comme le navire



excursions ; souvent elles emportent de petits cailloux, comme les barques instables prennent du lest contre le ballonnement de la vague ; ce qui leur permet de se maintenir en équilibre dans les nuées inconsistantes. » [trad. : Virgile, *Géorgiques*, texte établi et traduit par Eugène de SAINT-DENIS, Les Belles Lettres, Paris, 1956 (Collection des Universités de France)]

qui en mer se charge de lest,

Quand il navigue ballotté par le flot instable. »

Dans l'extrait cité ci-dessus, il faut noter que les étudiants ont adapté l'extrait de Virgile tout en conservant une certaine fidélité à l'auteur :

- substitution de *cymbae* par *puppis* (deux mots qui désignent le navire) ;
- inversion du sujet et du verbe :  
 Chez Virgile : *ut cymbae [...] tollunt* [ut + sujet + verbe]  
 Dans la *Melissomachia* : *ut tollit [...] puppis [...]* [ut + verbe + sujet]
- jeux autour des adjectifs-épithètes :  
 Chez Virgile : *cymbae instabiles fluctu iactante* [*instabiles* épithète de *cymbae* + *iactante* épithète de *fluctu*]  
 Dans la *Melissomachia* : *puppis [...] instabili fluctu iactata* [*instabili* épithète de *fluctu* + *iactata* épithète de *puppis*]

### Analyse contextuelle

Humoristique au premier abord du fait qu'elle expose les aventures d'insectes, la *Melissomachia*, épopée manichéenne, revêt en fait un sens allégorique : il est aisé d'identifier dans les comportements des abeilles les vertus et les vices de l'humanité<sup>8</sup>. Par ailleurs, on peut rapprocher le poème de l'actualité de l'époque, celle de la guerre franco-espagnole dont les divers épisodes jalonnent le XVII<sup>e</sup> siècle : derrière les Meloclepti il faut identifier les Français qui, en violation des traités, ont attaqué les territoires espagnols (qu'il faut associer aux Anthochares) pour s'emparer du joyau de la couronne : les Pays-Bas méridionaux<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> SACRÉ Dirk, "Melissomachia: An Unpublished Epic...", pp. 533-534.

<sup>9</sup> Cette interprétation a été suggérée par SACRÉ Dirk, "Melissomachia: An Unpublished Epic...", pp. 535-536.

## Conclusion

L'inspiration « purement antique » au niveau de la langue et des thèmes n'induit pas nécessairement que le poème soit hors de son époque. On appréciera au contraire la subtilité d'un poète qui parvient à révéler une situation contemporaine sous des dehors exclusivement antiques.

**Pour citer cet article :**

Grégory EMS et Mathieu MINET, « Étudier une œuvre néolatine : dans quel cadre chronologique ? », *Cahiers en ligne du GEMCA*, t. 1, 2010, p. 31-46, [En ligne].

URL : [http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/cahiers/GEMCA\\_cahiers\\_1\\_2010\\_003.pdf](http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/cahiers/GEMCA_cahiers_1_2010_003.pdf)